

Puis il reprit un peu de courage, pour balbutier, d'une voix tremblante, quelque banale formule de félicitation. Son émotion était trop forte pourtant pour ne pas se trahir. Gersol s'en aperçut :

— Mais qu'as-tu?... Te sens-tu malade?... s'écria-t-il.

— Non, non; ce n'est rien, murmura Julien. Mon ami, j'ai une communication à te faire..... je t'écrirai demain..... pas un mot... demain... Mais je t'en prie, jure-moi de brûler ma lettre... Puis il s'enfuit précipitamment.

« Dès qu'il fut dehors, seul, coudoyé par la foule indifférente, son malheur lui apparut sous les plus affreuses couleurs. Il avait fait d'une femme le but et comme la base de sa vie; cette femme, une jeune fille légère, étourdie peut-être, disparaissant, l'existence du pauvre Julien n'avait plus d'objet. Aussi, logiquement, sa première pensée fut-elle pour le suicide. Heureusement il ne pouvait y donner suite avant d'avoir fait l'aveu promis à Gersol et écrit quelque adieu à son père. Cette pensée éveillée, ce premier moment gagné, la réflexion se fit jour. Julien abandonna une résolution que condamnaient ses principes religieux et ses devoirs: il aimait mieux vivre malheureux que de faire mourir de douleur son père, dont il est le fils unique et le seul bien.

« Je ne vous dirai pas quelle fut sa lettre à Gersol, bien que je la sache presque par cœur. Il avait les espérances qu'il avait crues autorisées par M^{me} Gersol. Il demandait une rupture complète, pour qu'il lui fût possible d'oublier un amour qui devait faire sans doute le malheur de toute sa vie. Mais, faut-il le dire? Cette lettre envoyée, notre pauvre ami se flattait encore que Gersol reviendrait sur une décision qui n'était pas irrévocable, que la femme aimée se prononcerait pour lui... son cœur battait encore d'espérance; il lui semblait qu'il allait voir Gersol, accourant se jeter dans ses bras, pour lui dire: « Que ne parlais-tu?... l'amitié t'uni